

Dernières notes sur le confinement ?

Pierre Blesson

L'imposition du confinement est un nouvel ordre collectif imposé il se distingue d'un confinement choisi : celui de l'astronaute en mission spatiale par exemple, celui du moine chartreux ou de l'ermite. On peut dans une certaine mesure le comparer à celui du prisonnier ou du malade, dans une certaine mesure seulement car son étendue n'est pas localisée elle est mondiale. Envisageons cette question à l'aide de quelques repères : les catégories kantienne du temps et de l'espace.

Le confinement est d'abord une mesure qui modifie notre espace vital, notre espace relationnel et notre espace d'action. L'espace est rétrécie dans le confinement au domicile et élargie par les distances minimales à respecter entre personnes : la distanciation sociale. Ces espaces ne sont pas figés une fois pour toutes ils sont différents selon les périodes de l'histoire et les cultures, il en est ainsi par exemple pour les distances de politesse. Ces dernières décennies ont étendues l'espace de la communication et des échanges par le fait de la mondialisation et de façon concomitante par le développement des moyens de communication électroniques qui sont privilégiés dans le cadre du confinement. La modification de l'espace n'est pas sans conséquences avec notre gestion et notre vécu du temps. Un exemple :

L'arrêt du travail et sa réorganisation dans le télétravail modifie notre rapport au temps parce que l'espace des déplacements est contraint. Ainsi parmi les nombreuses conséquences, ne plus avoir les contraintes horaires liées à notre activité professionnelle conduit à une auto organisation du travail dans un espace et un temps qui au préalable ne lui était pas dédié. Le partage entre vie privée et vie professionnelle entre dans de nouveaux rapports temporels. Là où existaient des limites claires entre vie professionnelle et vie privée on observe maintenant beaucoup de porosité. Ces constats sont bien connus, la question se pose essentiellement pour ceux qui n'avaient aucune expérience de cette modalité de travail. Le télétravail tel qu'il existait était organisé dans des espaces et des temps de travail dédiés, s'il n'était pas choisi il faisait au moins l'objet d'accords et de conventions employeurs-employés. Pour beaucoup de nouvelles frontières sont à construire, pour préserver un troisième terme : l'identité personnelle. Et cette identité délimitée par un champ corporel (le corps et un espace de

communication sociale autour de celui-ci) se nourrit et nourrit par ses relations aux autres, et c'est ce corps vecteur et récepteur de la maladie qui est confiné et mis à distance du corps d'autrui (ou au contraire trop rapproché sur une longue durée dans le confinement marital et familial, avec parfois certaines conséquences néfastes). Dans mon domaine d'activité actuel l'exercice de la psychologie dans l'éducation, l'arrêt de l'enseignement scolaire dans sa forme habituelle dite « présenteielle » conduit à utiliser des modalités de transmission des savoirs, et d'entretiens médiatisés : visioconférence, communication des cours et des exercices échanges par plate formes de communication internet, téléphone etc... Le lien est maintenu mais c'est considérablement appauvri. Il existe certes, une voix, une image mais dans des métiers comme le mien les entretiens en présence sont beaucoup plus denses : les interactions plus subtiles, les gestes et ne nombreux signes corporels sont là pour ponctuer, moduler et contredire parfois les discours.

Donc la modification de l'espace modifie notre rapport au temps et affecte la qualité de nos relations et de nos liens. Les relations peuvent être envisagées selon trois dimensions dont deux sont évidentes : la relation aux autres évoquée plus haut, la relation à soi, la troisième ne fait pas l'unanimité : la relation à la transcendance, et une quatrième s'invite fortement dans l'actualité de la pandémie : la relation à la nature, à la terre. L'espace-temps y est également sous-jacent puisque les relations peuvent être modélisées dans le couple proximité-éloignement. Ce découpage est un artefact simplificateur tant ses dimensions sont en interrelations. Par exemple, la relation à soi et la relation à la transcendance dans de nombreuses traditions philosophiques et spirituelles sont des relations réciproques : la relation à soi authentique, consciente ou en connaissance conduit à la connaissance de la transcendance. Dans les traditions monothéistes c'est l'ouverture à la transcendance qui ouvre à soi dans sa nature la plus essentielle (à l'image de...) ou dans sa vocation profonde. Des doctrines de l'immanence verront le divin dans la nature et l'autre etc..

L'arrêt renvoie à la dimension temporelle : il est radical ou ralentissement de l'activité. Par le confinement l'orientation de l'activité n'est plus libre puisque limitée dans l'espace. L'arrêt provoqué par le confinement est nécessairement un retour sur soi sinon à soi, parce qu'un flux global d'activités, d'occupations habituelles est arrêté au ralenti. An final il y a une forme de dépouillement qui nous laisse avec nous-mêmes informés en compagnie toutefois des médias. La finitude de l'être humain nous est renvoyée en pleine face : la souffrance et la mort sont montrées, l'agent mortifère est identifié et le confinement est un moyen d'en limiter ses méfaits. Comment, portés par les habitudes de la vie active de consommation, des loisirs, des

sorties, des relations, quand tout cela s'arrête, quand le silence s'installe et que l'anxiété générale prévaut, ne pas s'interroger sur le sens de la vie, sur des priorités, sur des valeurs fondamentales ?

La première interrogation concerne notre vulnérabilité face au virus. Les réponses immédiates que nous pouvons y apporter pourraient nous amener à reconsidérer notre puissance : nos progrès scientifiques et technologiques (et la notion même de progrès), nos possibilités de création et plus encore de destruction. Nos rapports à la nature dans une perspective écologique globale pourraient être réévalués à l'égard des lois sous-jacentes qui la gouvernent et nous gouvernent car nous en sommes partie intégrante. La conscience de la mort est étroitement liée. C'est un fait largement remarqué que nos sociétés occidentales modernes ont remisées la mort dans des lieux les plus reculées de notre vie quotidienne et donc de notre conscience. Son retour est brutal, évoquée tous les jours par les médias, quantifiés, tous peuvent être touchés. Elle est là, liée à la vie, pouvant lui donner sens comme l'expose avec talent François Cheng dans ses méditations sur la mort.

La troisième interrogation est liée à la privation. La privation a parfois pour conséquence une prise de conscience, un de mes professeurs le philosophe Olivier Reboul disait qu'il n'était pas possible de savoir si l'on était courageux s'il n'y avait pas de circonstances particulières (une guerre par exemple) qui nous plaçaient dans des situations susceptibles de révéler ce qui n'est en nous que potentiel ? On voit de nombreux exemples actuellement de personnes qui se révèlent dans l'aide à apporter aux autres : des jeunes des courses pour des personnes âgées etc... D'autres s'expriment sur l'importance des liens sociaux, amicaux, familiaux dont ils sont privés. Que dire aussi de la maladie vu comme privation de la santé où là aussi beaucoup félicitent, remercient le corps médical.

Jusqu'où faut-il aller pour comprenions enfin nos liens avec les autres avec la nature, la terre, nos liens à nous-mêmes qui passent d'abord par le corps et dont nous sommes dépossédés par un manque d'attention, d'écoute et par une vague matérialiste, consumériste qui nous maintient hors nous-mêmes ? Par qu'elles privations, par qu'elles souffrances ? Il ne s'agit pas là seulement de l'interdépendance chère aux bouddhistes, mais d'une éthique du vivre ensemble, d'une écologie intégrale et d'un retour en soi en tant que soi à découvrir et à vivre non comme objet mais comme sujet. Il est un idéogramme chinois bien connu, qui a une double signification caractéristique de la pensée chinoise qui est en mouvement et transformation, le même caractère signifie à la fois crise et opportunité. Je veux croire que

beaucoup saisiront l'opportunité de cette crise pour aller vers un meilleur non pas idéalisé et lointain mais réalisable à court terme. Même j'ai le sentiment que ce beaucoup devrait correspondre à une certaine masse critique suffisante pour entraîner des changements décisifs.